

5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Table of subscription rates for Cahors, Lot, and other departments, including monthly and annual options.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUJSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —
Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'héroïsme de nos soldats d'après les notes officielles. — L'action reste vive sur tout le front. — Les nouvelles de Russie sont bonnes. — Sur le front italien. — Dans les Dardanelles. — Le Kaiser voudrait la paix !... — L'interview du Pape; l'opinion de la presse catholique.

En Lorraine, nos progrès continuent vers Leintrey. Dans les Vosges, le mauvais temps gêne les opérations. Nous que notre avance nous conduit à Sondernach. Nos progrès en Alsace sont très importants, car les Allemands sont tous les jours refoulés de positions qu'ils croyaient inexpugnables.

Une information de Rome affirme que le Kaiser aurait fait des ouvertures de paix par l'intermédiaire des Etats-Unis. La chose paraît inraisonnable. Guillaume sait bien que les alliés n'accepteront pas d'entrer en pourparlers avec l'Allemagne aussi longtemps que les Teutons souillent le sol de la Belgique et du nord de la France. Comme l'écrivit avec juste raison la Westminster Gazette : Si les Allemands supposent réellement qu'ils peuvent faire la paix, comme ils ont déclaré la guerre, selon leur bon plaisir, et au moment qu'ils pensent leur être propice, ils se trompent vraiment sur la mentalité de leurs adversaires. Comment! Nous leur permettrons de se reposer quelques temps et de nous reprendre à la gorge plus tard, quand ils le jugeront opportun? Qu'ils comprennent bien que nous sommes décidés à voir la fin d'une telle situation et que nous sommes parfaitement prêts à nous faire pour signer la paix française que nous débarrassera, à tout jamais de leur menace.

La Croix paraît assez embarrassée et n'ose se prononcer! Il serait bien difficile de connaître le fond de la pensée du rédacteur qui s'exprime ainsi dans cette feuille : Nos lecteurs liront et méditeront les paroles pontificales avec les sentiments auxquels a droit un si auguste interlocuteur. Ils n'oublieront pas de se placer à son point de vue de chef de l'Église universelle et se souviendront que la France n'a même pas de représentant pour discuter les questions. Nous l'avons déclaré, nous tenons à observer la réserve que commande à notre avis, la situation actuelle; mais, en vérité, est-ce que l'absence d'un représentant français pour discuter les questions empêche le Souverain Pontife de distinguer entre ceux qui sont victimes de l'injustice et ceux qui la commettent, comme l'écrivit le Journal des Débats? La Gazette de France, organe non moins catholique, n'est pas moins embarrassée que la Croix. Désapprouver le pape est chose impossible!... L'excellente feuille s'en tire en résumant l'interview par l'ultime déclaration du Saint-Père; c'est un commentaire... un peu bref pour une interview d'une pareille importance. Les déclarations de Benoît XV ressemblent à celles que l'on connaissait déjà. Elles se terminent ainsi : « Dites bien que le Saint-Siège est un père et qu'il aime également tous ses enfants. » Les catholiques se taisent, mais il est manifeste que leur déception est grande!... Et si l'interview est exacte, il n'est pas un Français, quelle que soit son opinion, qui ne déplore amèrement que Benoît XV, entouré de conseillers germanophiles, soit aussi mal informé sur les atrocités allemandes. Il se serait au point qu'il aurait cru possible l'envoi d'une lettre sympathique au prince de Bulow!... La Gazette populaire de Cologne, organe des catholiques allemands de Westphalie, publie, en effet, l'information suivante : A son départ de Rome, le prince de Bulow a reçu une lettre autographe du pape conçue dans les termes les plus cordiaux. Le Souverain Pontife rappelle les grands services rendus par le prince à son pays au cours de sa longue carrière publique et particulièrement au cours des pénibles mois de son ambassade à Rome. Aujourd'hui, l'Observateur Romano, organe du Vatican, fait des réserves sur l'interview publiée. Mais aucune précision. On dément, sans démentir, tout en démentant... Ce n'est pas encore cette note qui rassurera les catholiques appartenant aux pays alliés.

voyé des renforts afin de parer au danger. Sans doute ils n'espèrent pas ainsi repousser les Français, car ce n'est plus leur but de reprendre l'offensive, mais ils essaient du moins d'empêcher une trop forte avance. Heureux raid d'aviateurs alliés. Dimanche de grand matin, huit aviateurs alliés ont survolé Isegghem et Emelghem, à 7 kilomètres au sud-est de Roulers. Cinq bombes ont été jetées sur Isegghem, sept sur Emelghem. A Isegghem, une bombe est tombée sur la gare, une autre sur la ligne du chemin de fer, qui a été endommagée en plusieurs endroits. A Emelghem, les dégâts matériels ont été considérables. Après avoir volé au-dessus des deux villes pendant une heure, les aviateurs sont rentrés indemnes. Un zeppelin en feu. Le bruit court qu'un zeppelin aurait pris feu la nuit, vers onze heures et demie, et serait tombé à la mer près de Zeebrugge. Le repli russe. Le correspondant du « Secolo » à Pétrograd a recueilli de la bouche de M. Sazonoff, ministre des affaires étrangères, les indications suivantes : Les Russes espèrent, en juillet, être refournis de munitions et, en mettant sur pied de nouvelles armées, reprendre l'offensive. Tous les ateliers russes fabriquent des munitions. De grandes quantités d'armes et de matériel de guerre arrivent aussi dans les ports d'Arkhangel et de Vladivostok. Il est possible que les Russes abandonnent Lemberg sans combat prolongé. Les fortifications laissées par les Autrichiens à Lemberg ne suffisent pas, en effet, pour se maintenir dans la ville, et les Russes n'ont rien fait pour augmenter la valeur militaire et la force de résistance de ces fortifications. AU CAUCASE. Calme momentané. Pétrograd (Communiqué du Caucase le 21 juin). — Sur le front de l'armée du Caucase, il ne s'est produit aucune collision importante. Dans la direction du littoral, fusillade ordinaire. Les renforts Russes. Le service des renseignements austro-hongrois annonce l'arrivée d'importantes forces russes à Rovno. Une nouvelle armée russe a pris position de Sokal à Tarnopol où l'on élève des fortifications considérables. Les rivières Bialystik et Ortrowka, au nord-est de la Galicie, ainsi que le cours supérieur du Seret, au nord de Tarnopol, ont été transformées en de véritables chaînes de forteresses. Les Russes se préparent à une résistance acharnée pour empêcher l'ennemi de passer en Wolhynie. Entre eux. Un soldat qui a réussi à s'évader de Libau, où les Allemands le tenaient interné, fait ce récit : « Dès que les troupes du kaiser arrivèrent dans la ville, leur chef rapporta l'interdiction de l'alcool prononcée il y a quelques temps par le gouvernement russe. L'effet de cette mesure de liberté ne se fit pas attendre. Les Allemands firent des orgies. De là une véritable bataille entre les troupes bavaoises

et la garde prussienne. Les Allemands de Libau profitèrent de l'occupation pour satisfaire leurs rancunes contre les Lettons. Ils en firent arrêter un grand nombre. Les autorités militaires prussiennes installées dans la province de Courlande ont organisé une sorte de garde nationale recrutée parmi les Allemands des provinces baltiques. Dans les Dardanelles. A la suite du bombardement du consulat allemand de Caiffa, son titulaire a jugé plus prudent de transférer sa résidence à Damas. Un croiseur français, venant de Port-Saïd, rencontra un convoi turc de douze voiliers chargés de munitions et de vivres pour le camp d'El-Ariche. A sa vue les marins gagnèrent la côte à la nage, et les voiliers ainsi abandonnés furent coulés. Dans la même région, entre Gaza et El-Ariche, une caravane transportait également des munitions et des vivres pour les Turcs. Quelques obus suffirent pour faire fuir les soldats qui escortaient le convoi et laissèrent sur le terrain cent cinquante chameaux. Les Turcs ayant entrepris de réparer le pont détruit par les obus français, près de Saint-Jean-d'Acre, furent bombardés et laissèrent sur le terrain plusieurs blessés et tués. Un aviateur français a survolé la ville de Beyrouth et laissa tomber des proclamations à la population. Les dépôts de pétrole de Beyrouth, de Jounieh et Chikka (deux ports libanais), ont été bombardés avec succès. Bonnes prises. A Port-Saïd, trois navires ont été saisis et remorqués à Alexandrie, où ils ont reçu l'ordre de débarquer leur chargement, composé 140.000 caufsins de riz destinés aux pays ennemis. Un croiseur français a capturé et escorté jusqu'à Port-Saïd, un voilier turc chargé de blé, qui se rendait de Chypre à Beyrouth. L'ITALIE EN GUERRE. Le « Secolo » a interviewé le maire de Milan, M. Caldara, socialiste, à son retour du front, où il est demeuré quelques jours. M. Caldara a dit avoir fait un voyage en plein territoire de guerre. Il est allé à Monfalcone et a vu les positions les plus avancées, récemment occupées par l'armée. Il a visité Cormons et est arrivé juste sur le front. A Cania, il a pu voir beaucoup de choses et reçut l'impression exacte de la situation militaire, qui est excellente à tous égards. Les soldats italiens ont connaissance de la gravité de la lutte et donnent l'exemple de la bravoure et de l'abnégation pour surmonter tous les obstacles. Ils comprennent que la certitude de la victoire réside dans leur héroïsme, leur persévérance et leur patience pour agir au moment opportun. M. Caldara a conclu en constatant que le moral des troupes est excellent. Le plan de Cadorna est un mystère pour l'ennemi. Les positions qu'occupe l'armée italienne sur toute la frontière sont si fortes et l'occupation des cols a été si bien consolidée, que le général Cadorna est à même de dicter à l'Autriche le développement des opérations et de lui imposer la défensive. L'activité italienne se fait sentir sur tous les points : sur l'Adige et l'Isonzo, vers Trieste et vers Tarvis, en sorte que l'ennemi ne peut prévoir le plan offensif du général Cadorna et est contraint à envoyer partout des troupes sans pouvoir les masser sur un seul point.

